

Grand bal de la
douairière de
Billebahaut . Ballet
dansé par le roy, au
mois de février 1626.
Vers dudit ballet par le
[...]

Bordier, René (15..-1658). Grand bal de la douairière de Billebahaut . Ballet dansé par le roy, au mois de février 1626. Vers dudit ballet par le sieur Bordier,.... 1626.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Is

814

Y 5994.

GRAND BAL
DE LA
DOVAIRIERE
DE BILLEBAHVLT.

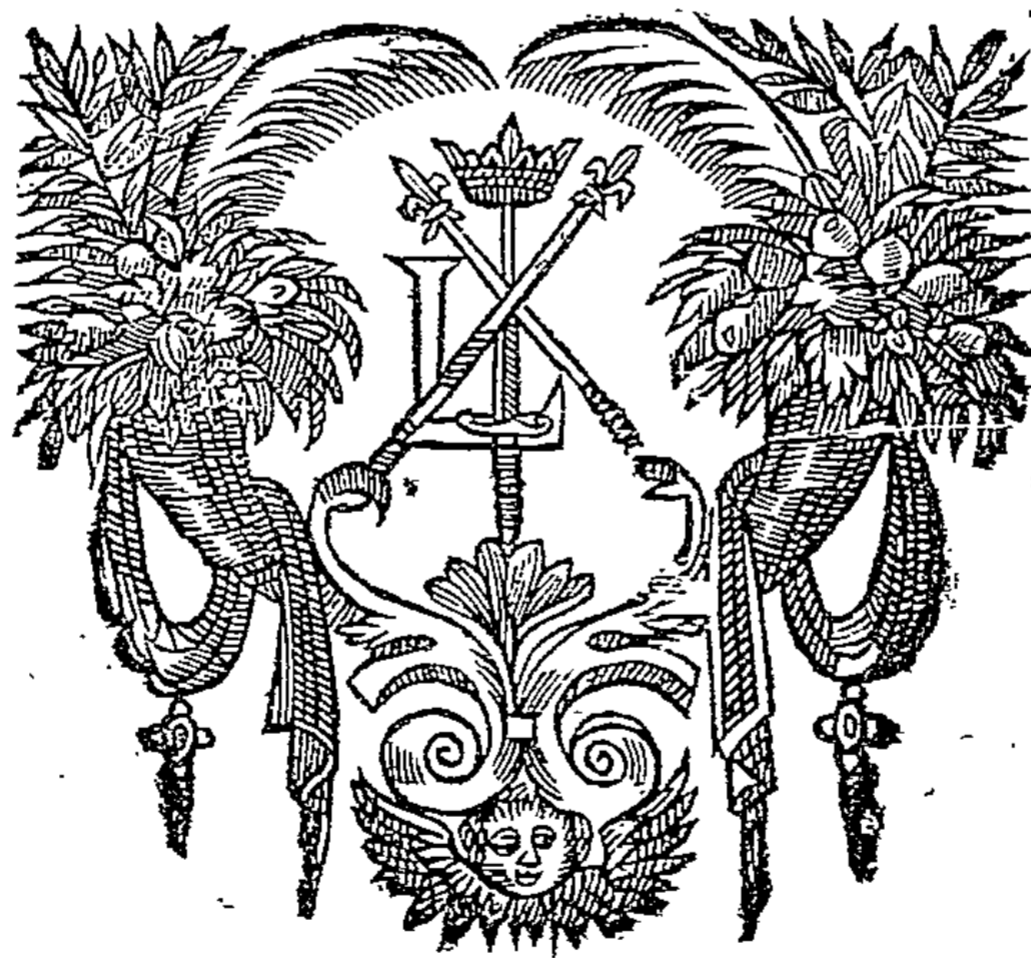
BALLET

DANSE' PAR LE ROY

au mois de Feurier 1626.

VERS DVDIT BALLETT,

Par le sieur Bordier, ayant charge de la Poësie
pres de sa Majesté.



De l'Imprimerie du Louvre.

M. DC. XXVI.

LECTEUR, Tu feras aduertty que les Vers qui suivent ne regardent principalement que les Recits de la Musique, & les Entrées du Roy, des Princes & Seigneurs. Et quant à l'ordre & suite entiere du Ballet, dans lequel les particuliers font diuerses Entrées, tu l'apprendras par les Vers de quelques bons Esprits, qui amoureux de la beauté de ce Ballet, ont voulu témoigner au public leur passion.

BALLET S

DE L'AMERIQUE.

ATABALIPA, SVIVY DES PEUPLES
& Coustumes de l'Amerique.

PREMIER RECIT.



*E suis l'effroy des puissans Roys,
A qui ie laisse pour tout choix
La gloire de me rendre hommage;
Et vais reduire les Mortels*

*A ne chercher plus les Autels
Que pour adorer mon Image.*

*Neptune flatte mon courroux,
L'orgueil de Mars est à genoux
Lors que ma fureur est armée;
Et le Soleil ne luit aux Cieux,
Que pour guider en mille lieux
Les courriers de ma Renommée.*

*Mais! ô que dans les grands Estats,
L'ambition des Potentats
Trouve d'embusches dans sa route;
Quand i'ay terre & mer surmonté,
Invincible ie suis domté
Par un Enfant qui ne voit goutte.*

MONSIEVR⁴ LE COMTE,
representant l'un des Ameriquains.

*BEautez qui me voyez paroistre à cœur ouvert,
Au rang des Inconstans et des plus Infidelles:
Encore que mon corps soit de plumes couvert,
Mon amour n'a point d'aïles.*

Monfieur le Comte d'Arcourt,
representant vn Androgine.

*Quelle gloire eut iamais de plus augustes marques,
Le fuzeau que ie tiens est le fuzeau des Parques,
Par qui des Rodomons ie deuide les iours;
Leur audace où ie suis est en vain occupée,
Affin de la trancher sans espoir de secours
I'ay de la main de Mars cette fameuse espée.*



BALLETS DE L'ASIE.

Mahomet fuiuy des Peuples &
Coustumes d'Asie.

Prophete que ie suis, ô merueilleux effets,
I'ay l'honneur de seruir une ieune Merueille.
En ce gain amoureux la perte que ie fais,
C'est qu'au lieu d'un pigeon i'ay la puce à l'oreille.

LES DOCTEURS TVRCS.

Monfieur de la Roheguyon.

Docteur, ie ne perds point le temps
A chercher dans ma Biblioteque,
Le moyen de rendre contents
Tous les Pelerins de la Mecque,
Qui vont sçauoir si Mahomet
Leur tiendra ce qu'il leur promet.

Monfieur de Liancourt.

Mes suiuans n'ont peu d'auantage,
Ma doctrine est un entretien
Qui donne le Ciel en partage,
Mais ie ne suis garand de rien.

Les Gentils-hommes Persans lettrez.

LE ROY.

IE viens comme Persan, Docteur & Gentil-homme,
 Ne m'en croyez pas moins de la Foy protecteur;
 Vn Turban sur le Chef du fils aisné de Rome,
 Est tel qu'un mauvais livre en la main d'un Docteur.

Monfieur le Premier.

Monfieur de Baradas Premier Escuyer

Venez trouver vofre bon-heur,
 Beutez, à qui le point d'honneur
 Embarrasse la phantaisie;
 Je fuis un Docteur de la Cour,
 Nay pour combattre l'heresie
 Qui répugne à la loy d'Amour.

Monfieur le Commandeur de Souuray.

IE ne fuis point de ces Docteurs
 Qui remplissent leur Gibesiere;
 Car si i'ay quelques bons Auteurs
 Ils font tout couverts de pouffiere.

7
LE GRAND TURC.

SECOND RECIT.

JE regne à la source du iour,
Où le Soleil me faict la Cour
Dans un Empire plein de charmes;
La fortune suit mon ardeur,
Et le Dieu Mars ne prend les armes,
Que pour les consacrer aux pieds de ma grandeur.

Vne heroïque passion
Fait luire mon ambition
Dans les miracles de la guerre:
Mon Trône est au dessus des Roys;
Je fais trembler toute la Terre,
Et contrains l'Océan de réuerer mes Loix.

Ma puissance imite le cours
De la Mer qui marche tousiours
D'un pas fatal à la contraincte:
Mais quoy! ces titres inouis,
Ne m'exemptent pas de la crainte
D'accroistre quelque iour les palmes de LOVIS.

BALLETS DV NORT,
ou regions froides.

Les Baillifs de Gruenland & Frizeland, fuyuis des
Peuples & Coustumes du pays.

Monfieur le Duc de Nemours, repre-
fentant le Baillif de Gruenland.

*J*E ferois le deffein de retourner en Trace
Pour y cueillir les fruiets d'une guerriere audace,
N'estoit qu'aux pieds de Mars ie trouue icy l'amour,
Qui du vent de ses aifles
Esuente deux Soleils, qui font naistre le iour
Et les roses nouvelles.

Monfieur le Comte de Carmail, repre-
fentant le Baillif de Frizeland.

*B*Ien que transi de froid l'exercice m'appelle,
Mon cœur ambitieux
Ne consent, ô Beutez, que ma glace dégele
Qu'aux rayons de vos yeux.

Ballets

BALLETS DE L'AFRIQUE.

Le Cacique sur son Elephant, fuiuy des Peuples
& Coustumes d'Afrique.

TROISIEME RECIT.

IE fais pleuvoir par tout la honte & le mal-heur,
Quand mon ambition fait tonner ma valeur
Pour immoler des Roys à l'autel de ma gloire:
Que pourroit contre moy l'audace des humains,
Puis que de Iupiter i'ay la foudre en mes mains,
Et que Mars chaque iour me doit une victoire?

Au fort de mon courroux, le sang & le trespas
Arrousent les Lauriers qui naissent souz mes pas,
Dont les moindres butins sont de riches Couronnes:
Je pesche les Citez avec mes hameçons,
Et prens le fer au poing des Sceptres pour moissons
Que ie fais entasser à mes fieres Bellonnes.

La terre qui pour moy brusle de passion
Donne la carte blanche à mon ambition,
L'Ocean de ma gloire annonce les nouvelles:
L'Enfer que i' enrichis n'est sans me redouter;
Mais ie ne puis descendre, & jaloux de monter
Si i' espargne le Ciel c'est par faute d'eschelles.

Les Afriquains, qui ont dansé selon
l'ordre cy-apres.

M O N S I E U R.

Beautez, si l'humeur vagabonde
Me fait errer par tout le Monde;
Voicy d'où vient ma passion:
C'est qu'à l'esgal de mes merites,
L'Afrique, à mon ambition
Offroit des bornes trop petites.

Monfieur de Longueuille.

IE meure, ô merueilles des Cieux,
Si le plus grand orgueil d'une Dame Afriquaine,
Est propre devant vos beaux yeux.
Qu'à servir de quaintaine.

Monfieur d'Elbeuf.

LEs ardeurs de la Canicule
Ont beau m'affliger nuit & iour;
Si ie dois mourir comme Hercule,
Ie veux brusler du feu d'Amour.

Monfieur le grand Prieur.

Yeux, qui donnez la paix quand vous faites la guerre,
Et qui de vos beautez rendez les Dieux jaloux:
Ie viuois en Afrique ainsi que sur la terre;
Mais ie croy viure au Ciel que d'estre auprès de vous.

Monfieur le Commandeur de Souray.

A Mour que ie croyois un Dieu fur une pelle,
 Et que partāt de fois i'ay nōmé mon vainqueur,
 Parce que le Soleil fait boüillir ma ceruelle;
 Faut il donc qu'un bel œil face rostir mon cœur?

Le grand Cam, representé par Monfieur
 de Liancourt.

IE ne m'esloigne pas des fins de mon Empire,
 Pour trouver son pareil:
 Mais c'est que ie desire
 Brusler d'un plus beau feu que celuy du Soleil.



BALLETS DE L'EUROPE.

Les Grenadins jouëurs de Guiterre.

LE ROY.

JE suis un Amant de campagne,
 Qui porte un front victorieux
 Pour faire l'amour à l'Espagne;
 Est-il dessein plus glorieux?

Monfieur le Grand Prieur.

JE fers le Soleil des beautez,
 Mais, ô mal-heur, ses cruantez
 Ne me destinent qu'au supplice;
 Et ses beaux yeux qui sont mes Roys
 Veulent en l'amoureux office
 Que ie porte toujours ma croix.

Monfieur le Premier.

Baradas
MA gloire ne fait que de naistre;
 Mais certes il faut l'adnoüer:
 L'apprens des mains d'un si bon maistre
 Que ie ne puis que bien jouer.

Les Grenadins danseurs de Sarabande.

Monfieur le Comte d'Harcourt.

MA souplesse aujourd'huy se met en évidence:
 Mais ne vous trompez pas, si ie suis à la Cour
 Damoiseau pour la danse,
 F'y suis Mars pour l'Amour.

Monfieur le Commandeur de Souvray.

Que ma fortune est grãde en l'esprit des humains,
 Les supresmes danseurs m'offrēt un Diadème:
 Mais ie veux, ò Beutez, le prendre de vos mains,
 Si i'ay le pied friand, le reste va de mesme.

Vn Musicien de Grenade, representé par
 Monfieur le Marquis de Mortemar.

Dans le choix des beaux chants si ie fais des mer-
 Cloris, c'est pour l'amour de vous; (veilles,
 Mais sçachez que ma voix qui charme les oreilles,
 N'est pas ce que i'ay de plus doux.

L'Hoste de la ville de Clamar, representé
 par Monfieur de Liancourt.

Les diuines Beutez, viennent loger chez moy
 Pour boire le Nectar, & manger l'Ambrosie;
 Logez y donc Phillis, & ie iure ma foy,
 Que ie ne veux de vous rien que la courtoisie.

LA DOVAIRIERE
de Billebahault.

QUATRIESME RECIT.

IL est vray, mes beautez seroient dignes de blasme
Si ie manquois de foy,
Pour appaiser la flame
D'un demy-Dieu, qui souspire pour moy.

Amour en sa faueur tousiours me sollicite,
Et me veut soustenir
Qu'il à tant de merite,
Que du deffunct i'en pers le souvenir.

En fin voicy le terme & l'heureuse iournée,
Que ie puis faire choix
D'un second hymenée
Parmy la fleur des Princes & des Roys.

L'Amoureux de la Douairiere, representé
par le Sieur Mareffe.

A Mant desesperé, que l'extrême rigueur
D'un chef d'œuvre des Cieux fait mourir en lan-
Je viens en cette Cour des régnes de l'Aurore, (gueur;
Pour trouver dans le Louvre & dans Fontainebleau,
Quelque lieu qui soit propre à loger le tableau
De l'object que j'adore.

La beauté, qui pleurant sur le sang d'Adonis
Vit les mespris de Mars cruellement punis;
Obtient sur tous les Dieux assésment la victoire ::
Mais celle que je sers a bien d'autres appas,
Et ie luy ferois tort de ne vous tracer pas
Quelques traits de sa gloire.

Elle a dans chasque bras une fosse à noyaux ::
Vne meutte de chiens jappe dans ses boyaux,
Son esprit en Amour est un vieil protocole,
Et sans ~~rien déguiser~~ ^{rien déguiser} son visage est un plat,
Où pour charmer les cœurs ses beaux yeux ont l'esclat
De prunes de brignolle.

CINQUIESME ET DERNIER RECIT
 du corps de la Musique, qui vient auparauant le
 grand Ballet, & dont les paroles ont esté
 accommodées à l'Air qui estoit fait.

AVX REYNES.

*G*randes Reynes dont les yeux captiuent les Roys,
 Les voicy, qui d'un iuste choix
 Apres mainte victoire,
 N'aspirent qu'à la gloire
 D'embrasser vos Loix.

*Ces Monarques si fameux en la voix de tous,
 Et de leur grandeur si jaloux,
 Viennent tant ils sont braues
 En qualité d'esclaves
 Mourir pres de vous.*

FIN.

BORDIER.

